

Collection « Voyages et littérature »
No 34

Germaine Golay

**LA VIE ET LES VOYAGES DE LOUISE-ROSALIE REYMOND DITE
TANTE LOULOU**
1869 – 1968

D'après le cahier tapuscrit « Les 90 ans de tante Loulou, 1868-1959 », prêté en
janvier 1978 par Mlle Germaine Golay, ancienne infirmière visitante

Editions Le Pèlerin
2020

Introduction

Ce cahier sommeillait dans nos collections sans qu'à vrai dire nous n'y attachions plus guère d'importance. Assurément l'avions-nous lu à l'époque où il nous avait été prêté et puis l'avions-nous oublié.

Nous avons le plaisir de le retrouver aujourd'hui, et par la grâce de la mise en page de Mlle Germaine Golay, de sa biographie de Louise-Amélie Reymond et par quelques extraits qu'elle a tiré de ses lettres qui durent être nombreuses, nous pouvons à nouveau faire quelques-uns des beaux voyages que notre Combière put accomplir alors qu'elle était au service de la famille Van den Bergh de Londres à laquelle, fait remarquable, elle resta attachée pendant 37 ans! Nul doute qu'elle était considérée de la famille plutôt que la simple gouvernante que l'on charrie avec soi sans plus savoir qu'elle existe.

Des liens d'amitié qui se traduisirent d'ailleurs sur le tard par la venue au Sentier de la troisième génération pour des vacances qui se renouvelèrent de nombreuses fois. C'est dire que de part et d'autre l'on avait pleine confiance.

Dure fut alors la séparation pendant la période de la deuxième guerre où l'on n'avait plus guère de nouvelles les uns des autres.

Mais la fin des hostilités signifie aussi les retrouvailles et la reprise d'une ancienne amitié qui était restée bien vivace malgré les circonstances et la séparation.

Cette brochure est donc une belle d'histoire où les sentiments dominent.

Une famille aisée de Londres, comme il devait en exister beaucoup à l'époque. On mène la grande vie, avec le bassin méditerranéen pour lieu de ses séjours, probablement d'été. L'on ira presque partout, et naturellement le personnel suit, dont Louise. Qui ne demande pas autre chose, affamée de voyages, tandis que jusqu'à seize ans elle n'avait vu pour tout horizon que la crête du Mont-Tendre !

Elle se rattrape. Elle en voit du pays. Plus que nous ! Un endroit qui la fascine, l'Egypte, avec les pyramides, les temples, cette vie ancienne que l'on découvre dans un ravissement sans bornes. C'est beau, et cela vient parfois de plus de six mille ans en arrière. C'est à peine croyable.

Et ainsi de suite. Nombreuses seront les villes que l'on traverse, en Italie, en Espagne, en France, partout. Les distances, il semble, ne comptent pas. On décide d'un voyage et l'on part. Il est impossible que cela ait pu se faire sans une situation pour la famille Bergh très avantageuse.

On en voit donc du monde, mais on en découvre aussi, de la misère, tandis que soi-même l'on vit dans le luxe. Cette différence est choquante. Mais qu'y faire, comment y remédier ?

Il y a donc côte à côte plaisir et misère. Facilités et difficultés. Prendre ce que l'on a, prendre ce que l'on peut, et ne plus s'occuper du reste sur lequel il est impossible d'intervenir. Fermer les yeux. Ou plutôt les ouvrir tout grand, mais alors pour ne voir dans l'ensemble que les belles choses.

On voyage en auto, en train aussi peut-être, en bateau souvent. Et puis sur les lieux, il arrive que l'on chevauche un âne ou un chameau. L'époque du colonialisme règne encore en plein. Ce ne sont pas des choses que l'on contestera d'un jour à l'autre. Les nations sont solides dans leur certitude. Et ce ne sont pas les plus nanties de celles-ci qui vont se mettre à partager. On n'avait pas pris possession de l'Afrique pour rien. Il fallait que cela contribue à la prospérité du pays, à n'importe quel prix, humain, nous voulons dire.

Et c'est bien le cas de le redire ici, qu'ils faut prendre aux pauvres parce qu'ils sont plus nombreux !

Tante Loulou, n'y est pour rien. Elle suit, elle accompagne, elle travaille. Elle observe. Elle tente de comprendre. Elle enregistre. Elle envoie des lettres à ceux qui restés au pays d'en découvrirons pas même le dixième, pas même le centième, rivés à leur domaine, à leur établi, à leur conditions qui ne leur laissent aucune possibilité de quitter la Vallée où l'on trouve seul son attache, son gagne-pain et où surtout est sa maison.

Ce texte, en original, n'a aucun nom d'auteur. Nous l'attribuons avec une quasi certitude à Germaine Golay dont nous reconnaissons ici la plume.

Nulle photo non plus ne l'accompagnait. Celles que l'on découvrira, proviennent d'un album récupéré en 1998 à la décharge du Sentier. Il a été déposé depuis lors aux ACV, fonds Rémy Rochat.

Il aurait pu appartenir, pourquoi pas, à tante Loulou ! Suffit d'y croire !

Par contre aucune photo de chez Bezençon. Grave lacune qui ne demande qu'à être comblée par ceux qui posséderaient des clichés de ce site. Auguste Reymond ne s'y est apparemment jamais arrêté.

Le tout donnera, nous l'espérons, un texte digne du souvenir.

Les Charbonnières, en mars 2011 :

Les voyages de Louise-Rosalie Reymond

L'Eternel gardera ton départ et ton arrivée dès maintenant et à jamais.

Ps. 121.v.8

Reprenant quelques lignes d'une des nombreuses lettres qui se sont envolées vers l'Angleterre, à la fin du mois d'août de cette année, nous te disons, avec ton neveu Marcel :

Bien chère tante Loulou,

Tu es pour nous plus qu'une tante ; un lien entre ceux que nous avons aimés, nous-mêmes et les suivants, puisque aujourd'hui nous sommes là pour célébrer ce bel anniversaire de 90 ans. Nous allons essayer de faire connaître à ceux qui nous suivront, ce passé que tu as partagé avec ceux que nous avons aimés.

Chez Bezençon.- Il évoque pour toi toute ta jeunesse au milieu d'une famille qui, sans compter les cinq filles que vous étiez, avait aussi sous toit une grand-mère, un grand-père et trois tantes accueillies et recueillies par vos bons parents.

Le grand-papa, Louis Reymond, cantonnier de son état, qui portait sur sa casquette l'inscription « Pionnier No 3 ». Son épouse Esther, leur fille, la tante Zélie souffrant d'une affection qui la défigurait. La tante « Caton » et la tante « Dodo », cette âme simple qui passait son temps en prière. Le jour de la noce de ta sœur Ellen, au petit déjeuner chez Bezençon, tout le monde avait terminé le repas et la tante « Dodo » faisait encore sa prière en patois : « Bénis ces pourrou z'enfants » !

Pour nous, chez Bezençon, ce sont ces ruines où nous allions chaque année en pèlerinage et, dans ces ruines, nous avons laissé tous les regrets que nous avons de ne pas avoir connu le hameau de chez Bezençon. Il est vrai qu'à force d'en avoir entendu parler, il ne nous est pas inconnu. Je demande à nos jeunes de perpétuer ce pèlerinage chez Bezençon. La promenade en vaut la peine, surtout en automne. Il faut redescendre sur le Rocheray.

C'était un hameau de cinq maisons mitoyennes en bordure de la vieille route qui conduit au Lieu. La famille Reymond occupait le bâtiment situé « à bise ».

1869 – 1879

Le 31 août 1869, on y entendit les premiers cris de la petite Louise-Rosalie, fille de Louis Reymond et d'Augustine née Meylan. Elle était l'une des petites filles du Pionnier No 3 et l'arrière petite fille de « l'homme perdu », ce passeur qui aidait les contrebandiers et que l'un d'eux a fait disparaître dans le Risoud, pense-t-on. Son histoire est mentionnée dans un des livres de Lucien Reymond. Le grand-père maternel de Louise-Rosalie, Charles Meylan, habitait aux Esserts

de Rives. C'était sa mère qui exerçait le métier de tisserand¹. Les fiancées apportaient le lin qu'elles avaient filé. La toile qu'elles recevaient en échange n'était certes pas du nylon.

Charles-Ami Meylan avait épousé Rosalie Piguet des Marais.

Au baptême de la petite Louise-Rosalie, c'est sa marraine, Elisa chez Banlion de la Tillette-Dessous, qui présenta l'enfant.

1871. De l'entrée des Bourbakis en Suisse, il ne reste, dans la mémoire de Louise, que le souvenir d'un amoncellement de fusils dans les granges du voisinage. Cependant, par les nombreux récits que lui ont faits ses parents, nous connaissons plusieurs épisodes de cette tragédie. Entre autre, nous savons que c'est une femme, Mme Martig, facteur, qui s'est trouvée la première en face de l'armée française en déroute, au-dessus du Solliat, et qui a désarmé ces malheureux. Son fameux « posez armes ! » nous impressionnait autrefois.

Au moment d'entrer à l'école, à 7 ans, Louise-Rosalie a déjà deux sœurs : Ellen et Annette qui seront suivies de deux autres filles, Suzanne et la petite Alice. C'est Mme Gonthier qui est la régente du Solliat à cette époque. Les premiers souvenirs de la petite Louise sont un ongle arraché qui est resté collé à la porte de l'école. Est-ce une bonne élève ? L'avenir le prouva, car Louise-Rosalie tint la tête de la classe en second rang.

Mais la tête bien organisée de cette élève a aussi son compartiment à malices. Dans la classe, on s'éclaire avec des lampes à huile. Aidée d'une amie, Emilie Piguet, un jour de folie sans doute, elles remplissent tous les encriers de la classe avec de l'huile. Pour ne pas être découvertes, du moins elles le croient, elles laissent leur propre encrier de côté. Toutes glorieuses, elles se vantent de pouvoir écrire, tandis que toute la classe ne pouvait pas utiliser l'encre. Pas nécessaire de dire comment l'histoire se termina. Mais ce n'est pas tout fait de malices. Il y a ce trou dans le plancher de l'école qui est bien tentant lorsqu'on arrose le local pour le balayage. Le bout de l'entonnoir va tout juste dedans et que de rires en le remplissant et en le voyant se vider à mesure. Seulement, au-dessous, une caisse de pomme de terre rit un peu moins et... C'est toujours ainsi que finissent les farces. Un jour, en sortant de l'école, les élèves aperçoivent le petit char du garçon boulanger, Jules chez Armand. Des garçons, François Reymond et François Desarzens, invitent une ou deux fillettes pour une promenade. On grimpe le char jusqu'au haut du crêt mais, à la descente, le char va trop vite et... patatra... La petite Louise a le bras fracassé à trois endroits. Le Dr. Roux du Sentier vient pour le remettre, mais comme il n'est pas abstinent, il y fait plus de mal que de bien. Il faut conduire la blessée à l'infirmerie de Romainmôtier, en char, naturellement.

A 8 ans, sans doute parce que la petite Louise est devenue raisonnable, on décide qu'elle ira au Lieu, comme chaperon de son oncle Marcelin, tenancier de l'Hôtel de Ville. Il n'est pas marié et ce n'est pas convenable de le laisser seul

¹ A ce sujet, voir aussi « Neiges d'antan », de Rose Guignard.



La factrice, Mme Martig, héroïne du passage des Bourbakis et qui n'est donc nullement un personnage de légende. !

avec une servante... Louise reste là pendant deux ans, mais les derniers mois de son séjour n'ont pas été très amusants. Son oncle s'est marié et son épouse n'aime pas les enfants. Un jour que Louise se défendait contre une fausse accusation, sa tante l'envoie chercher de l'eau à la fontaine. La fillette ne se doute pas que sa tante a épinglé au dos de sa nièce un écriteau « menteuse ». La coupe a débordé. Louis part en courant chez ses parents. Une heure et demie de course. Elle arrive toute en pleurs. Tout le monde est au champ. C'est sa grand-mère qui la reçoit. Malgré les larmes, l'aïeule donne une bonne gifle à cette déserteuse pour la punir de s'être sauvée. La maman, moins sévère, conjure sa fille à retourner au Lieu car, lui dit-elle, il vient d'arriver quelque chose de bien plus triste : la femme à Jules Dors-tu est partie en emportant son garçon dans une brouette. Pleine de terreur, Louise rentre au Lieu où personne ne s'est aperçu de sa fuite.

1879 – 1889

A dix ans, Louise quitte Le Lieu et revient chez ses parents. Jusqu'à 16 ans elle partagera la vie de ses sœurs dans ce hameau de chez Bezençon qui s'est constitué en petite république parmi les gosses. On en compte 25. Aussi, pas nécessaire d'aller chercher plus loin des camarades de jeux. En dehors des heures d'école et après avoir accompli tous les travaux domestiques dont chaque enfant a la charge, le plus beau moment de la journée arrive. On s'amuse. Une des grandes attractions de cette époque est le théâtre. On joue la comédie chez Bezençon ou plutôt la tragédie. Guillaume Tell – Jeanne d'Arc – Christophe Colomb – La Retraite de Russie – y sont donnés par des acteurs de premier choix, qui improvisent leurs livrets toujours basés sur des poésies apprises à l'école. Dans ce petit coin de pays, tout ce qui entoure ses habitants joue un rôle important. Le frêne et l'ormeau qui bordent le chemin ont tous deux leurs secrets. Le puits dans la Combe, où l'on va chercher l'eau pour le ménage est, dit-on, très profond. A l'intérieur, le four que l'on chauffe tous les samedis pour faire le pain. La belle chambre que l'on ouvre uniquement le dimanche, le réduit où les fautes sont purgées et dont la porte est bien vite ouverte par la main attendrie du grand-papa. Les nouvel ans se passaient aux Esserts-de-Rive. Le soir il faut porter le lait à la laiterie. En hiver, quand la neige crie sous les pas, les hurlements des renards effraient les enfants qui se croient attaqués par des bêtes féroces.

Est-ce que Louise, dans sa pensée, est restée dans les limites de son hameau ? c'est à en douter, car elle se penche souvent sur son livre de géographie qu'elle étudie avec beaucoup d'intérêt. L'Egypte l'attire plus particulièrement.

Après avoir suivi toutes les classes, en tenant son rang, elle quitte l'école à 16 ans. Ses parents la placent en apprentissage pour le sertissage au Mont-du-Lac, chez un cousin. Le fils de la maison, Moïse, est du même âge que Louise. Ils

s'entendent à merveille pour escalader les fenêtres et faire l'école buissonnière. Au bout de deux à trois mois, le papa de Louise va rechercher sa fille et la fait rentrer à la Fabrique Lecoultre. Là, le goût de l'horlogerie n'a aucune prise sur elle. Aussi, après avoir pris des leçons de littérature et d'allemand, elle se met en relation avec Mme Berney Demiéville, agente de l'Amie de la jeune fille qui lui trouve une place à Anvers. Là, il faudra s'occuper de 4 enfants dont l'aîné a 14 ans. Une des conditions posée par la famille est que la jeune fille ait au moins 25 ans. Louise en a 17. Personne ne dit rien et, d'après la photo, la famille d'Anvers juge que la jeune fille conviendra tout à fait.

C'est la grande aventure qui commence, mais il s'en est fallu de peu qu'elle soit de courte durée et qu'elle se termine tragiquement. Depuis Bâle, Louise est seule dans son compartiment. Près de Strasbourg, la température du wagon commence à monter. En arrivant en gare Louise sent qu'elle va étouffer. Elle essaie, mais en vain, d'ouvrir les fenêtres et c'est la nuit. Tout à coup un employé fait irruption dans le wagon et fait descendre en toute hâte la voyageuse qui allait être carbonisée. Le wagon flambait.

Elle arrive à Anvers le 9 janvier 1887, dans la famille De Barry, Consul d'Argentine. Louise y restera pendant 4 ans ½. Pour ses 18 ans, sa famille lui prépare une surprise. Une belle photo qu'on lui envoie à Anvers, mais quel ne fut pas l'étonnement de ses maîtres lorsqu'ils découvrent que leur gouvernante n'a pas encore 20 ans. Il faut croire que la valeur n'avait pas attendu le nombre des années puisqu'on la garda.

1889 – 1899

Que d'expériences on doit faire lorsque l'on se trouve tout à coup transplantée d'un petit hameau au milieu d'une grande ville et dans une famille bien différente de la sienne. Premier étonnement de Louise, ce sont ces pierres noires qu'elle découvre dans un seau. Elle n'ose pas demander à quoi cela peut bien servir, mais, lorsqu'elle voit dans un fourneau ces mêmes pierres brûler mieux que du bois ou de la tourbe, elle n'en croit pas ses yeux. Son admiration est si grande que, lors de son premier voyage au pays, elle joint, à ses bagages, quelques morceaux de charbon pour émerveiller à son tour toute sa famille².

1890

Au mois d'août, une lettre de sa maman lui apprend qu'un cyclone a dévasté, le 19 de ce mois, une partie de la Vallée.

1891

² Ce fait paraît bizarre, car nul doute que l'on connaissait le charbon à la Vallée, ne serait-ce qu'en gare du Pont pour alimenter les locomotives à vapeur. Dans certaines usines aussi qui possédaient la machine à vapeur.

Notre exilée revient pour la première fois chez Bezençon, pour le mariage de sa sœur Ellen qui, hélas, est bien malade des poumons. Dix jours après elle meurt en laissant derrière elle Suzanne atteinte de la même maladie. Il faudra la perdre en 1895. Après quelques mois de séjour au pays, Louise reprend le chemin de l'étranger qu'elle ne quittera que 48 ans plus tard. Les dix premières années sont partagées entre la famille Leigh Smith, un explorateur de 60 ans qui a épousé une jeune fille de 18 ans, celle du Colonel Ross. En 1893 c'est le mariage de la Princesse May et du Prince Georges, Duc d'York qui deviendra le roi Georges V. Une foule compacte s'est massée sur le chemin que doit parcourir le cortège royal. Il fait une chaleur torride. Tout à coup Louise se trouve dans les bras d'un policeman et est transportée sur une civière. Il y avait eu un évanouissement dans la foule et le policeman s'était trompé de personne !

1893

Dans la nuit du 1^{er} au 2 août disparaissait le hameau de chez Bezençon ravagé par un incendie. Souvenir du passé que Louise ne reverra plus.

1899-1909

Au mois d'août 1901, tante Louise, car elle est déjà tante de deux nièces et d'un neveu, Ellen – Jacques – Germaine, vient passer ses vacances à la Golisse, chez ses parents. Alice est vendeuse à la petite coopérative fondée par M. Elie Lecoultre. On profite de baptiser la petite Germaine dont elle est la marraine avec cousine Amélie Pellet qui habitait Bienne. Ce n'est qu'en 1955 que cette dernière a appris qu'elle avait été inscrite comme marraine à ce baptême où l'un des chevaux du Lion d'Or qui devait conduire la famille pour le traditionnel tour du lac en break, tomba mort devant la fabrique Lecoultre.

1901

A Londres, tante Louise assiste aux obsèques de la Reine Victoria.

1902

Tante Louise entre au service de la famille Van den Bergh dont elle restera la fidèle employée jusqu'en 1939 et l'amie de toujours jusqu'à aujourd'hui.

Et maintenant ce sont les voyages qui vont commencer : Wiessbaden – Italie – Norvège – Espagne – Côte d'Azur – Algérie – Autriche – Iles Canaries – Corse – Egypte – Haute-Savoie – Portugal – Malte.

Puisque nous avons le bonheur de posséder une bonne partie des récits de ces voyages, embarquons-nous avec tante Louise.



Quelque part en France ou en Espagne (les photos ne sont ni datée ni légendées).

1908

Le 4 décembre, nous lisons une de ses lettres de Rome :

J'espère que vous aurez reçu ma carte. J'ai un peu peur que vous soyez inquiets à mon sujet, surtout après la terrible catastrophe de Messine. Toute la troupe, le Roi et la Reine d'Italie ont quitté Rome pour se rendre à Messine et porter des secours. J'ai essayé d'aller voir les souverains, mais il y avait une telle foule que c'était inutile. Comme les Italiens sont très excités, cela me fait un peu peur de me trouver mêlée à eux, surtout après la tranquillité des Anglais.

On parle de 150 000 morts. Madame avait l'intention d'aller à Naples, mais elle se décide à rester ici car elle a peur que le Vésuve se déchaîne pour tenir compagnie à l'Etna.

Voici des nouvelles de Suisse recueillies dans un journal écrit par notre papa :

1906. Victor Emmanuel traverse le Simplon en chemin de fer. Grande réception à Brigue où il fit un discours comme un écolier qui récite ses leçons.

1909 – 1919

Août 1909. Voyage en Norvège jusqu'à l'extrémité nord du pays. Le soleil ne se couche que pendant 1 heure sur 24. En avril 1912, c'est vers l'Espagne que nous roulons. Madrid – Tolède – Cordova – Grenade – Ronda – Sierra Nevada – Sierra Moréna – Séville – Gibraltar.

Nous lisons :

Madrid, le 4 avril 1912. Comme c'est la semaine sainte et que l'Espagne est très catholique, les services dans les églises sont très imposants. Aujourd'hui Jeudi Saint, la cérémonie du lavage des pieds dans la Chapelle royale. Tous les évêques, les cardinaux, la garde d'honneur puis le roi en hussard et la reine en blanc, une mantille sur la tête. La reine-mère et sa suite, tout le corps des diplomates, les généraux, les princes en uniforme resplendissants. Dans la chapelle se trouvent 14 hommes et 14 femmes de la classe pauvre. Les dames de la suite de la reine se sont mises à genoux et ont ôté les bas de chacun de ces pauvres. Puis, le roi et la reine, une serviette et un baquet d'argent à la main, se sont mis à laver les pieds de ces gens. Après ça, ils leur ont donné toutes sortes de poissons et de fruits, ainsi que de l'argent. La cérémonie a duré de 10 heures à 14 heures 30. Vendredi Saint : descende de la Croix.

Dimanche après-midi, combat de taureaux. Les gens perdent la tête. Ils jettent leurs chapeaux, des bouquets de fleurs, des cadeaux et toutes sortes de choses dans l'arène. L'entrée coûte 50 frs.

Vendredi 12, arrivée à Grenade à 8 heures. L'omnibus tiré par 6 mulets nous conduit sur les hauteurs de l'Alhambra, et quelle hauteur. Les mulets filent d'une rapidité effrayante. A la manière de faire avancer les bêtes et reculer les gens sur les chemins. L'Alhambra est un vieux palais mauresque, au milieu d'une forêt qui donne de la fraîcheur. On y voit la salle où le roi Ferdinand a offert un banquet à Christophe Colomb. On voit aussi les appartements du Sultan et du Harem. Cela ne m'étonne pas que les femmes du Sultan soient heureuses, elles n'ont que des belles choses à regarder. Puis nous avons visité un monastère des frères Chartreux remplis d'antiquités, de meubles, tableaux, etc. Après toutes ces vieilleries, la voiture nous conduit dans le quartier des Gitans. Quand on arrive, on n'a pas besoin de se demander si l'on y est. Des centaines de femmes et d'enfants sortent du trou qui est leur demeure et viennent mendier. Pour visiter une de ces maisons, il faut payer 30 frs. d'entrée et l'on est content de ressortir sain et sauf.

15 avril : c'est à regret que j'ai quitté Grenade pour Séville où j'ai rencontré Suzanne Meylan.

1913

Toulouse – Montpellier – Bordeaux – Marseille.

Le 21 mars de Toulouse : nous avons visité l'église de St.Servin où se trouvent les tombeaux des Comtes de Toulouse. La plupart sont des Raymond et leur écusson n'est pas bien différent du nôtre. Cela m'a beaucoup intéressée et je me demandais si ce n'était pas un de mes ancêtres³ qui dormait sous ces pierres. Demain nous partons pour Nîmes. Je suis éreintée. La ville de mes ancêtres est fatigante. Les pavés sont pointus et vous abîment les pieds.

Il n'est pas étonnant que notre voyageuse soit allée s'incliner sur les tombeaux des comtes de Toulouse. Lucien Reymond parlait déjà de cette affiliation. Les enfants de chez Bezençon avaient découvert une pierre plate sous laquelle, disaient-ils, le trésor d'un comte de Toulouse, réfugié lors de la révolution, avait été enterré. En tapant un peu fort sur cette pierre et en y collant son oreille, on entendait sonner les pièces d'or !!!

Nouvelles de Suisse :

10 décembre : grande catastrophe. A 1 heure 54 Johnny a cassé sa première bouteille.

1913, mort du grand-papa Louis Reymond de la Golisse.

5 juin, premiers pas de Johnny !

9 décembre, baptême de Johnny !

1914, 31 janvier, aperçu des traces de pas de loup au-dessus de Derrière-la-Côte.

13 mai. Grandes manœuvres et défilé à la Breguette. Le neveu de Bismarck y assiste en officier prussien (casque à pointe).

1^{er} août. Déclaration de guerre – mobilisation générale.

14 octobre. Mort de la grand-maman Augustine de la Golisse.

23 novembre. Départ de Lucie pour l'Amérique.

1915. 1^{er} octobre. Ouverture de la Coopé du Sentier. Tante Alice vient habiter chez nous.

10 octobre (dimanche). Johnny mit pour la première fois des pantalons.

1916, 4 janvier : 24 degrés de chaud à la chape. Travaillé avec la fenêtre ouverte. Tourné le jardin de choux en manches. 27 mai : arrivée des internés français et belges au Pont.

1917, 15 février : distribution des cartes de sucre pour 500 gr. 1.25 fr. le kg. Les cartes de riz pour 300 gr.

29 mars : arrivée d'un nègre au Sentier (soldat français).

1^{er} octobre : cartes pour le pain.

1918. 6 février : exercices de tir de l'artillerie des Etats-Unis à Pontarlier. Arrivée au Sentier de deux évadés russes.

8 février : tante Fanny a dormi 2 heures à la chape.

9 avril : mise de la maison du Bas-du-Sentier.

³ Rapprochement tout à fait hypothétique. En fait l'origine des Reymond de la Vallée de Joux reste inconnue.

Le dit papa achète la maison du petit Frédéric.
19 septembre (jeudi), déballé et monté le piano.
12 novembre : grève générale.
14 novembre : fin de la grève.
1919, 22 mars : cérémonie militaire, remise des médailles.
Du 25 avril au 1^{er} mai, semaine sans viande. Payé une paire de souliers 60.-
1^{er} novembre : arrivée de 6 petites Viennoises. Nous en avons pris une qui s'appelle Mina Spirk.
1920, 25 juin (vendredi), arrivée de Lucie et Georges.
30 septembre : départ de Lucie et Georges.
1921, 24 octobre : incendie des maisons du Bas-du-Sentier.
1923, 5 mai : notre cher PAPA s'endort pour toujours.
Du 6 août au 5 septembre, voyage de maman et de tante Alice en Angleterre.

Durant toutes les années décrites ci-dessus, l'Angleterre est aussi en guerre. On ne voyage plus qu'à l'intérieur du pays. C'est à ce moment-là que tante Louise découvre la Grande-Bretagne. La belle campagne de Tunbridge Wells est transformée en culture. On y élève des poules et des lapins dont tante Louise et les enfants de la famille ont la charge. Deux fils seront tués à la guerre. Tout le monde travaille pour les mobilisés et les réfugiés. Les ventes de charité se succèdent. C'est dans l'une de ces manifestations que tante Louise a vu Ysaïe, le grand violoniste belge, Paul Robeson. Les fêtes de Noël réunissent, dans la belle maison de Londres, des centaines d'enfants des quartiers pauvres.

1919 – 1929

Ce n'est qu'en 1921 que reprennent les grands voyages. Cette fois c'est en Algérie que tante Louise va pouvoir enrichir ses souvenirs.

1921, 20 février, Alger d'où tante Louise nous écrit :

Partout style mauresque. Maisons d'une blancheur éclatante qui contraste avec le bleu intense de la mer. Visité plusieurs mosquées et cimetières musulmans. Visite d'une fabrique de tapis. Oh ! quel triste coup d'œil en entrant. On voit des enfants de 6 ans avec des visages tirés, âgés, couverts de haillons, qui travaillent. Il n'y a point d'air. Les femmes sentent mauvais. Cela fait pitié à voir. Il aurait fallu apercevoir la figure de ces centaines de gosses quand Madame leur a donné à chacun une plaque de chocolat. Les habitations sont hideuses. Les trous des Gitans en Espagne sont des palais à côté de ces ruelles sordides où se déverse toute une misère non moins sordide. Parler des lapins ! Là c'est encore pire. On voit des nichées de gosses sortir de ces boîtes que sont leurs maisons.



Telle pouvait être équipée Mme Vanden-Bergh alors qu'elle se promenait au bord du Nil.

Nous avons visité un jardin d'essais où l'on cultive les plus belles espèces de fleurs. Nous sommes rentrés à 18 heures en ayant oublié le marché aux puces et le reste...

27 février : enfin nous voilà au désert. Après avoir traversé les montagnes couvertes de neige, nous arrivons dans une contrée où les maisons n'ont pas de toit. On voit des troupeaux de moutons et de chèvres qui rappellent les scènes de l'histoire sainte. On nous a servi un plat de lentilles et nous n'avons pas pu nous empêcher de penser à Esau et Jacob, surtout qu'à ce moment là, on a vu arriver deux hommes assez poilus, en costume arabe. C'est un beau tableau que de les voir déboucher sur cette plaine sablonneuse et rougeâtre avec leurs chameaux, toute leur famille et les bagages. On vient de passer El-Kantara, le premier oasis du désert. Maintenant le désert avec ses caravanes et à l'horizon, le mirage nous montre une ville avec ses mosquées, ses maisons blanches. On ne peut pas croire que ce n'est qu'une illusion. Biskra – Constantine – Bougie. On traverse la montagne. En descendant, l'auto étant silencieuse aussi, nous avons surpris, au milieu de la route, une vingtaine de singes qui devaient avoir une réunion. Ils ont été effrayés, et quand le chauffeur a fait retentir son cornet, ils se sont sauvés dans les rochers en poussant des hurlements. C'était très drôle de les voir assis comme des enfants à l'école.

3 avril (Londres). J'ai à peine le temps de souffler. Nous repartons le 6 pour la Hollande.

1922

31 janvier : Pise- Florence – Sienna – Livourne – la Corse. Jeudi matin à Bastia puis le 11 février à Ajaccio où nous avons visité tous les souvenirs des Bonaparte. Toute l'île est si pittoresque et si diverse. On longe la mer où les amandiers et abricotiers sont en fleurs. Une heure après, on se trouve dans la neige et la glace à 1800 m. d'altitude.

1923

7 août : arrivée de maman et tante Alice à Londres, aimablement invitées par Mme Van den Bergh, qui se charge de toutes les dépenses. N'est-ce pas le plus beau témoignage que des maîtres puissent rendre à une employée, inviter sa famille à passer un mois dans leur propre maison de campagne avec à leur disposition tout le personnel ? Ce n'est pas dans les habitudes des employeurs. Nous sommes encore aujourd'hui reconnaissants envers Madame Van den Bergh qui a procuré une grande joie à deux habitantes de chez Bezençon. Pour raconter ce séjour, il faudrait que maman et tante Alice soient là, car elles ont eu un tel plaisir que leurs récits étaient des plus savoureux. Je crois que dans la famille Van den Bergh, on s'est aussi bien amusé de voir leurs étonnements et leur comportement de petites provinciales. Dora, la gouvernante de la maison

de Londres, n'a jamais pardonné à tante Alice d'avoir trouvé qu'il y avait plus de choix à la Coopé du Sentier que dans les grands magasins Weithly qui comptent plusieurs milliers d'employés !

1924

14 mars : Rome. 17 mars : Naples puis Alexandrie et de là à Jaffa en petit bateau, car la pluie avait démolé les rails du train. Tante Louise nous écrit : « Parlez-moi des routes de Palestine. Nous étions morts de fatigue en arrivant à Jérusalem. Ce matin, nous sommes montés au Mont des Oliviers. C'est saisissant de voir d'un côté la ville avec toutes ses mosquées, et de l'autre la plaine et la mer Morte. Nous sommes allés au puits de Jacob ; cet après-midi à Bethléem. Ensuite nous avons passé près du puits d'où les Mages ont vu l'étoile d'Orient. Près de là, le tombeau de Rachel. Demain, si le temps le permet, nous irons à Berrsheba, sur la tombe de Seymour, un des fils de la famille tombé au champ d'honneur en 1917. Ce sera une triste journée.

Le 19 du même mois : Chemin de Croix jusqu'au Calvaire ; puis Jéricho – le tombeau de Lazare. Nous descendons vers le Jourdain où les Israélites ont passé ce fleuve. Dans les montagnes de l'Hébron, les chemins sont affreux, mais que de fleurs !! Des cyclamens mauves, des anémones rouges. Avec les rochers roses, le sable et la terre rouge, c'était merveilleux. On s'est arrêté dans un petit bourg très sale où se trouvent les tombes de Jacob, d'Esau et de Léa. Visite du jardin de Gesthsémané et, tout près, le tombeau d'Absalon. Un peu plus loin se trouve un arbre où l'on prétend que Juda s'est pendu. Nous allons partir pour la Galilée et visiterons Nazareth en route. Je suis allée ce matin au mur des lamentations. Ce sont les restes d'un temple détruit et où les juifs se réunissent en habits grasseyés, avec un bonnet noir et le Talmud, livre de prière qu'ils portent à la main. Ils se balancent en gémissant sur la ville qui n'est plus. Un des cantiques en hébreux est comme cela :

*Parce que le palais est déserté,
Parce que le temple a été détruit,
Parce que les murailles se sont écroulées,
Nous resterons seuls et pleurerons ici...*

Nous sommes montés sur la tour d'une mosquée. Le prophète était sur le minaret. Tout à coup, d'une voix puissante, il a récité les prières et toute la foule, en bas, se prosterna à terre.

Le 21 : sommes partis à 10 heures. Nous avons traversé le Liban, passé à proximité du puits de Jacob et du tombeau de Joseph. Nazareth est une petite ville très sale. On y voit l'atelier de Joseph. Il a fallu fouiller pendant 30 ans pour le retrouver.



Jeune Bédouin dans les environs du Caire probablement. Nous sommes au début du siècle.

Le 29 à Damas : grande ville européenne où les habitants ont gardé les mœurs d'autrefois, surtout dans la vieille ville. Ensuite longé la Méditerranée pour aller visiter les fouilles françaises. Il y avait un sarcophage qui date de l'an 2000 avant Jésus-Christ. Beyrouth est entourée d'immenses vergers d'abricotiers. On élève aussi le vers à soie sur des mûriers. Il y en avait des champs et des champs. Puis il y avait aussi des vignes. On y boit du bon vin blanc. Après la frontière de Syrie, il n'y a plus de route. Il a fallu rouler sur le sable durci. Je me demande comment on fait quand la marée est haute, car par endroits, on est au bord de l'eau⁴.

Depuis le 6 avril nous sommes au Caire. Nous avons vu tout ce que l'on a rapporté de Luxor de la tombe de Tut-Ank-Ammon. Le sarcophage est encore dans le tombeau et ne sera ouvert que l'année prochaine. Il est fait de trois enveloppes plus richement décorées les unes que les autres. Chaque dessin a une signification : longue vie – amour – fidélité – jalousie – etc. Ils sont représentés par des statues et toujours un œil, le mauvais œil pour protéger le mort.

Le 8 avril nous sommes au bord du Nil. En face de nous les roseaux où la fille du pharaon est venue se baigner et a trouvé Moïse. Puis les pyramides de Gizeh. Il a fallu une journée pour en faire le tour. Quel bloc de rocher ! Et le sphinx : on a fait le tour des pyramides en auto, mais celui du sphinx, nous l'avons fait sur des chameaux. On a rapporté des puces. Aux pyramides du Sahara, nous avons visité le tombeau d'un roi qui vivait 3000 ans avant Jésus-Christ. A Memphis, nous avons vu une statue de Ramsès de 30 m. de hauteur et d'autres sphinx qui ont 6000 ans. Partout se trouvent des mendiants qui nous déshabillent presque. Des caravanes qui traversent le désert. On se demande comment ces gens et ces bêtes peuvent subsister. Il fait une chaleur torride et que de mouches. Il faut fumer une bonne cigarette pour les chasser.

Nous prendrons le bateau le 10 et pensons arriver à Naples le 13 avril pour la fête de Jacques. Nous resterons à Paris jusqu'à Pâques si c'est possible, car Monsieur est bien impatient.

1925

Mois de mars : avez-vous lu dans les journaux l'incendie du Musée « Mme Trussaud » ? Annette et Alice s'en souviendront car elles l'avaient visité avec Jeanne. Comme tous les personnages étaient en cire, en deux heures tout a été détruit. On a pu sauver 2 ou 3 criminels et un policeman.

Les Iles Canaries. Voyage raté, car on avait oublié de regarder le jour et l'heure pour le retour. Il passe très peu de bateaux. Aussi nous sommes restés à Ténériffe sans voir madère. Comme en Corse, de la neige sur les hauteurs et une

⁴ Tante Louise, dit Mlle Germaine Golay, oublie que dans la Méditerranée il n'y a pas de marée !

végétation luxuriante au bord de la mer. Les hommes flânent dans l'île pendant que les femmes travaillent.

Séjour à Aix-les-Bains, où Mme Van den Bergh a invité maman et tante Alice pour les vacances. Rencontré Edouard et Marcel en gymnastes sur le lac Bourget.

1926

Septembre. De nouveau Aix-les-Bains. Tante Alice invite Ellen pour les vacances. Elles passent 15 jours dans ce beau site. Tante Louise fait une excursion sur la Mer de Glace avec Polly qu'il a fallu presque porter. Retour par Fontainebleau – Blois – Orléans – Tour.

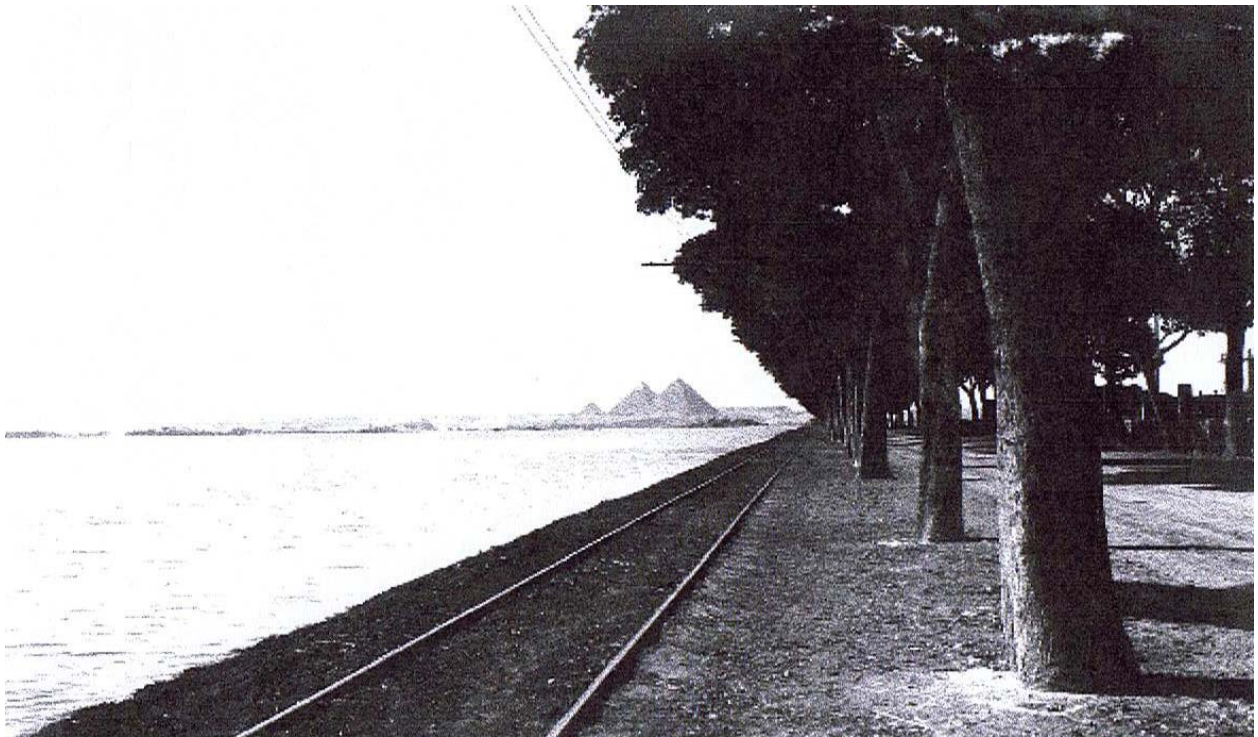
1927

La famille Van den Bergh est en deuil. Madame est décédée le 9 mars.

1929

Départ pour l'Égypte avec Mlle Elsie et deux amies. Le 27 janvier, à minuit, nous débarquons à Malte avec des petits bateaux qui prennent les voyageurs. Nous ne sommes restés qu'une heure et demi. Hier dimanche, service de Sainte-Cène. Nous n'étions pas très nombreux et, comme le pasteur ne venait pas, nous sommes allés le chercher. Du fond de sa cabine où il avait le mal de mer, il nous a répondu : l'Esprit est plein de bonne foi mais la chair refuse...

Le 21, nous sommes au Caire après avoir longé le canal de Suez depuis Port-Saïd. Lundi matin, nous sommes allées, avec des autres personnes de l'hôtel, faire des tournées dans le désert sur des chameaux. C'est un peu effrayant d'abord, mais on s'habitue à ce balancement. Nous avons fait le tour des pyramides. Vu un peu partout des caravanes de bédouins. Ils emmènent leurs troupeaux de chèvres et de moutons et les mangent en route. Le voyage du Caire à Assouan est très fatigant. Il y avait beaucoup de poussière. Nous en avons partout, jusque dans notre intérieur. Au loin, on apercevait les lacs salés, ce qui nous a fait comprendre pourquoi le sable était si blanc, même givré. Nous sommes arrivés ici à 11 heures du soir après un long voyage. Le Nil et tous les bateaux illuminés nous souhaitaient la bienvenue et, dans l'hôtel, un bal travesti. Le matin nous sommes allées faire un tour de ville. Il n'y a pas que des boutiques et les rues sont remplies de gens du pays qui nous vendent leurs colliers, scarabées, même des ossements et des mains toutes noires qu'ils prétendent être celles des momies... Dans le lointain, on aperçoit les collines de sables derrière lesquelles se trouvent la Vallée des Rois et le tombeau de Tut-Ank-Ammon.



Là-bas, les pyramides...

Le lendemain soir, nous sommes installées dans le jardin de l'hôtel. Je suis en train de me faire un massage au bas du dos car je suis raide. Ce matin, nous sommes parties sur des ânes pour faire un tour dans la vallée des Reines. Deux heures sans « démonter ». Nous avons visité les tombeaux de plusieurs reines. Les peintures murales sont encore toutes fraîches. Les couleurs magnifiques. On ne dirait pas qu'il y a 5000 ans que c'est fait. Quels artistes et quelles têtes il fallait à ces monarques pour que pendant toute leur vie ils préparent ainsi leur tombeau. Nous avons visité aussi plusieurs temples. Là, les peintures sont incrustées. J'ai perdu mon écharpe et peut-être qu'à une prochaine visite, je la verrai exposée comme relique ayant appartenu à une reine du temps de Tut-Ank-Ammon !

Oh !! que je suis raide. Quatre heures d'âne ce n'est pas rien... Le 27 février, nous avons visité le tombeau de Tut-Ank-Ammon, puis celui de Sethi qui est encore plus magnifique. D'immenses salles soutes couvertes de peintures. Des colonnades décorées elles aussi. Les plafonds sont incrustés d'ivoire et d'ébène. Il y a la chambre du taureau sacré, ornée de toutes sortes d'animaux. Dans une salle se trouve la momie, dans un sarcophage tout en or. Une grande pancarte avec un seul mot : « Silence ».

Si cette lettre intéresse tante Olympe et famille, vous pouvez la leur montrer, mais dîtes à tous ces régents et régents de passer outre sur les fautes d'orthographe !!

1930

Mariage de Mlle Elsie qui devient Mme Roskill. 19 novembre, voyage à Malte en auto de Mme Roskill et tante Louise. Paris – Lyon – Avignon – Nice – Rapallo – Florence – Roma – Naples, puis sur le « Citta di Bengasi ». Arrivée à Malte le 10 décembre 1930.

Nous lisons :

Depuis Paris nous roulons sur des routes qui sont comme des avenues. A Orange, visité le théâtre romain. A Avignon, le Palais des Papes et le fameux pont. Dans le Palais des Papes, il y a une tour où on emmurait le pape qui allait être nommé. Arles – Nîmes – Nice – San-Rémo – Florence. Nous traversons des villages où, à l'heure de midi, tout le monde est rassemblé sur la place. Les gens gesticulent, chantent, rient, mais ne se tirent pas pour nous laisser passer. Ils sont pleins de vie et l'on se croirait au milieu d'une foire. Elsie aime à se mêler aux gens du pays. Elle choisit toujours des petits restaurants où l'on nous sert des mètres de macaronis. C'est un art de les manger proprement. Vous allez penser que je ne vous dis que des bêtises, mais cela fait du bien entre les fresques et les statues.

Avant d'arriver à Rome, nous nous sommes arrêtées à Assises pour visiter le cloître où vécut St. François. Après un voyage de 120 km, on voit poindre le dôme de St-Pierre. En arrivant, nous cherchons notre hôtel. Les Italiens sont beaucoup trop agités pour vous donner une explication. Quand on demande sa route à quelqu'un, trois ou quatre personnes s'en mêlent et cela finit toujours par une dispute. Demain, 234 km pour arriver à Naples.

7 décembre : bien arrivées à Naples. Nous avons fait 2300 km sans une panne. Nous mangeons au bord de la mer des macaronis au mètre. Le Vésuve fume mais il n'y a rien à craindre.

10 décembre : arrivée à Malte où nous nous installons dans la demeure de Monsieur Roskill. Tout est en chaux jaunâtre. Les pièces sont spacieuses et tournées vers la mer et le soleil. Toute la contrée est aride et ressemble un peu à l'Algérie. La Vallette, grand port militaire. De la maison nous voyons les unités de la marine royale attachées à l'île. C'est une citadelle.

Malte signifie pour tante Louise la fin des voyages à long cours. Huit mois plus tard elle rentre en Angleterre avec Mme Roskill pour la naissance de Nico... C'est alors que tante Louise fait ses premières armes dans le « nursing ». Deux ans plus tard arrive Marco. Pendant les trois années où tante Louise a soigné les premiers descendants de la famille, ce sont des séjours en Cornouailles, dans le Devon, au Sentier et dans le Surry. En 1935, c'est Blounce qui devient la demeure aimée de cette famille si unie.

1932

Nico vient pour la première fois au Sentier avec tante Louise pour y passer l'été.

1933

Deuxième séjour de Nico au Sentier. Il y rencontre des petits amis : Jacques – Henri Piguet – Marguerite – Anne-Claude avec lesquels il s'entend à merveille. Les souvenirs ne manquent pas aussi que chacun fouille dans sa mémoire pour y dénicher quelque aventure.

1934

Nico vient de nouveau passer l'été au Sentier, mais cette fois-ci avec son petit frère Marco. Rose Berney est là, comme aide nurse.

1935

Tante Germaine va remplacer tante Louise qui doit subir un traitement pour ses varices. Elle passe trois beaux mois à Barnicot, toujours avec Rose. Mme et M. Roskill rentaient de Chine.

1936

La naissance de Tessa vient augmenter la famille, aussi tante Louise passe la consigne à une nurse anglaise.

1937

Mort de M. Van den Bergh.

1938

Nico et Marco sont de nouveau au Sentier avec tante Louise. Mme Roskill les accompagne et ne craint pas, malgré la naissance toute proche des jumeaux, de sarcler les carreaux de grand-maman Annette. Quel beau souvenir que celui de cette visite chez nous. En automne de cette année, tante Louise accompagne Mme Roskill et les deux aînés à Malte où la famille passe l'hiver. Puis c'est le retour en Angleterre et, après Pâques, le grand départ pour la rentrée au pays. Tante Louise quitte sa chère famille d'Angleterre et vient jouir de sa retraite parmi nous. Mais déjà en avril une invitation arrive. Madame Roskill invite tante



Un de ces bons vieux Noël's d'autrefois...

Louise à aller célébrer ses 80 ans à Blounce. Hélas, la déclaration de guerre oblige tante Louise à quitter Londres sans avoir pu aller à Blounce.

1939 – 1949

Les années de guerre ont été bien douloureuses pour tout le monde. L'absence de nouvelles, l'inquiétude de chaque jour ont donné bien des soucis aux amis séparés.

Tante Louise vivait avec ses deux sœurs et dans la vie de chaque jour, les souvenirs de chez Bezençon faisaient revivre à cette exilée le temps de sa jeunesse. En 1952 et 1953, deux grandes séparations. Nos chères tante Alice et maman viendront endeuiller notre foyer ; mais il restera encore debout, car tante Loulou sera toujours là pour nous unir. Il faudrait des pages et des pages pour retracer toutes ces années où tante Loulou s'en allait tous les matins promener ses nourrissons. Il y en avait 2 ou 3 dans une poussette plus toute une petite troupe qui suivait et ceci par n'importe quel temps. La classe maternelle de ce temps-là battait souvent des recors de « cross country ». Comme les bénéficiaires de ces cures de plein air sont présents, c'est à eux de prendre la plume et de compléter ces souvenirs.

1946

Les frontières sont ouvertes. L'oiseau migrateur n'attend plus que les premiers jours d'été pour ouvrir ses ailes. Tant Louise retrouve tous ses amis. Bien sûr, ils ont grandi, mais l'affection est toujours là. Loulou est dans tous les cœurs.

C'est aussi cette année-là que le Capitaine Roskill rentre de la Nouvelle-Zélande. Il a assisté à l'explosion de la bombe atomique à Bikini. Tante Louise lui a demandé ce qu'il pensait. Il lui a répondu :

- L'expérience a raté, mais ce que l'on a vu est effroyable. Que le ciel nous protège d'une telle menace.

1949 – 1959

Chaque année ou presque, Cointrin voit revenir la grande voyageuse... Le Sentier tout entier s'en réjouit et lui souhaite BON VOYAGE !

En attendant de pouvoir ajouter à ces lignes les prochains séjours en Angleterre, nous demandons à Dieu d'accorder à notre chère tante Loulou la grâce de la conserver comme elle est aujourd'hui.

*Les fleurs ainsi que la jeunesse perdent bien vite leurs couleurs,
Sachons garder pour la vieillesse les roses que l'on a dans le cœur.*

Le Sentier, le 10 novembre 1959

A Mademoiselle Louise Reymond, à l'occasion de son 90ème
Anniversaire.

Votre petit berger et la joyeuse troupe
qu'avec entrain vous promeniez
Tout au long des sentiers ou sur la grand'route
Pendant les jours ensoleillés...

Se souviennent toujours, avec reconnaissance,
De tout ce que vous leur donniez
D'amour, de bonté, de patience
Comme de joyeuse liberté.

Vous souvient-il qu'en promenade,
Nous allions regarder le coucou
Qui, vous voyant, faisait parade
Et lançait son cri un peu fou.

Chère Tante Loulou, bien ensembles
Tous vos petits reconnaissants
Forment des vœux nombreux et tendres
Pour vos quatre vingt dix ans.

C'est un âge bien respectable.
Que Dieu vous accorde en ce jour
Que jusqu'au bout de votre voyage
il soit votre soutien toujours.

Olivier Golay

Le Sentier le 8 novembre 1959.

Chère Loulou,

Quelle chose merveilleuse
Qu'en cette journée heureuse
Vous soyez encore parmi nous
Aussi c'est à tue-tête
Que nous crions : Bonne Fête!
Bonne Fête! Chère Loulou.

Soixante années sont passées
Depuis le jour où vous fouliez
Le seuil de notre maisonnée
Et quand les jumeaux naquirent
Vous étiez là pour assurer
qu'il venaient droit de chez Weihly.

Lorsque la chère Nannie
S'octroyait un jour de congé
Alors que vous nous accompagniez
Pour une longue promenade
Au parc, où dans l'enfilade
De bosquets et de longs chemins
Vous nous conduisiez par la main.
Puis, à la journée finie,
nous rentrions tous à la maison
Et le jeu que nous préférions
Était de tourner sans fin
La machine à coudre. Enfin
C'était la belle époque
où l'on vivait paisiblement.

Vient la guerre qui change tout.
Dans la ville où chacun se terre,
on ne parle que de Zeppelins.
Quand l'alerte gronde en tonnerre
De la cave on prend le chemin
Chacun s'installe à sa façon.
Papa tente de faire un somme
Pendant que vous apparaissiez
En bonnet, ou que vous tentiez
De téléphoner à Crosby
Cet oracle de bonne augure
Qui présidait, à l'aventure,
où les bombes allaient tomber.
Années de joies et de peines
Que vous partagiez avec nous
Temps où parmi ceux que l'on aime
Beaucoup ne rentrèrent jamais.

La vie parfois se révèle
Sous les traits d'un bel officier
Qui vous demande en mariage.
Et c'est ainsi qu'on décida
de partir pour les mers lointaines
Malte, pour ne pas les nommer.
Vous n'étiez pas très docile
A l'idée de partir si loin;
Pour vous décider tout à fait
Nous vous engagions comme nurse
Jusqu'à ce que trois babys
Aumoins viennent au monde.

A nouveau, l'horizon se charge
Et, sur le conseil de chacun,
Vous jugez qu'il est opportun
De nous quitter avant l'orage
Pour retourner dans le pays
où vivent parents et amis.
Malgré la longueur de la guerre
Vous n'oubliez pas l'Angleterre.
Et le conflit ayant pris fin,
Vous vous envolerez sur la Manche
L'âme en fête, comme en dimanche
Pour visiter vos vieux amis.

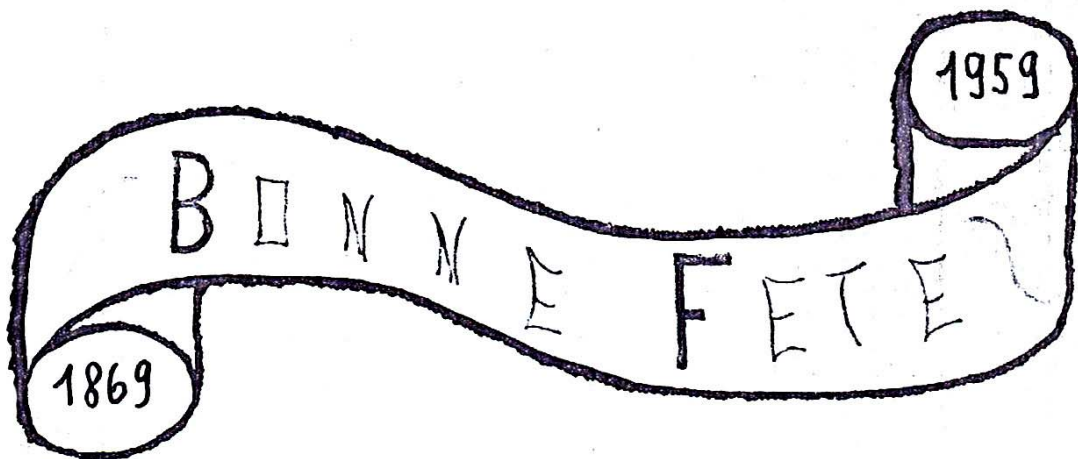
Et c'est ainsi que chaque année
Vous vous êtes envolée
Chaque fois plus allégrement.
Mais nous pensons que celle
que vous vivez maintenant
Et la plus belle assurément
De toutes ces randonnées.

Mais n'allez pas cependant croire
Que Loulou vient pour contempler
De loine les habitants de Blounce
Vacquer chacun à ses travaux !
Elle met la main à la pâte,
repasant et raccommodant
Et, par la pluie et le beau temps,
Va au jardin, à la pelouse
Surveille les chats et les chiens,
s'occupe aussi de tricotage
Ou de cuisine, à l'occasion
Sans négliger ses écritures.

C'est pourquoi, en ce jour de fête,
Tous les drapeaux de la maison
Toutes les coupes de champagne
Tous les membres de la famille
Les jeunes comme les vieux
Se rassemblent dans la joie
Pour célébrer ce bel âge !
Nonante ans ! avec l'espoir
Que la centaine sera fêtée.

Mme Roskill

Blouance le 31 août 1959.



Pour le 99 ième Anniversaire de tante Loulou qui n'a pas pu être célébré puisqu'elle est décédée 2 mois avant cette date

Quand elle naquit, son brave père,
Comme une aubaine l'acceptant,
S'écria, avec un air fier :
Une fille ! C'est toujours autant.

Elle ne fut point, par sa nourrice,
L'éposée sur des coussins blancs.
Un simple berceau fit l'office.
Un berceau ! C'est toujours autant.

La nourrice à elle, fut sa mère
Qui la nourrit pendant un an.
Ce bon lait la rendit prospère.
Du bon lait ! C'est toujours autant.

A l'école, grâce à sa mémoire,
Des progrès vraiment surprenants
La conduisirent à la gloire.
La mémoire ! C'est toujours autant.

A dix ans, on change de classe.
C'est au Sentier qu'elle se rend.
Le marcher, elle n'est jamais lasse.
Lien marcher ! C'est toujours autant.

C'est vers Londres, joyeuse et légère,
Que la dirige ses vingt ans.
Lille y fit toute sa carrière.
Les Anglais ! C'est toujours autant.

À 80 ans les promenades avec des gosses par tous les temps
On chante .On rit .On ramade m Promener c'est t i autant

Les 90 ans bien vite arrivent Ellené sait vraiment pas
Comment
On la fête sur les deux rives m O ; A C'est tj m Autant

L C U I S E 1869 - 1968

Dans le cours normal de sa vie,
Les trajets, moins longs maintenant,
La conduisent... chez des amies.
Des amies ! C'est toujours autant.

Le Brassus, trop loin, l'abandonne.
Il reste encore l'Orient.
Il ne faut pas qu'elle s'étonne.
L'Orient ! C'est toujours autant.

Jardin public. Les Bruyères,
Un thé chez Léige... assez souvent.
Plus lentement, il faut s'y faire.
Quelques pas ! C'est toujours autant.

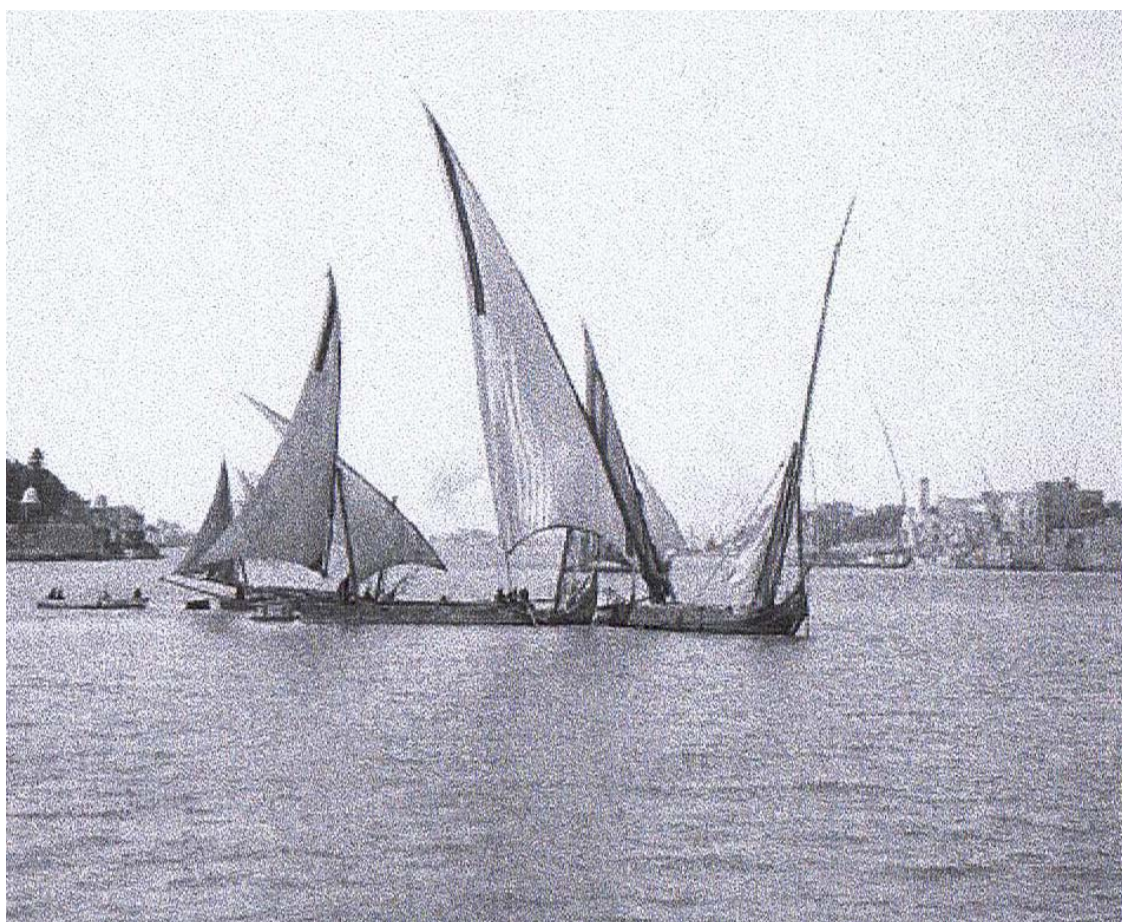
Mais voici qu'arrive, ô miracle !
Un superbe fauteuil roulant.
Chaque beau jour, les galopades...
"En fauteuil" ! C'est toujours autant.

Aujourd'hui, bel anniversaire,
Viennent de commencer ses cent ans.
Louise garde l'esprit clair.
L'esprit clair ! C'est toujours autant.

Avec joie et beaucoup de fleurs,
Des coeurs nombreux et palpitants
Te disent "Santé et bonheur" !
A cent ans ! C'est toujours autant.

Germaine Golay

LA VIE ET LES VOYAGES DE LOUISE-AMELIE REYMOND



Editions Le Pèlerin